Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 64 (1967)
Heft: 6

Artikel: Abeille sans abdomen, invention de la nature
Autor: Zimmermann, Paul
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067548

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

système a ses bons et ses mauvais côtés et en fin de compte c'est la qualité de la reine qui décide.

Et voilà. Pour terminer, il nous reste à vous souhaiter, chers débutants, chers collègues moins jeunes ou plus jeunes du tout, à tous donc, plein succès, bonne récolte et satisfaction pour cette campagne 1967.

Marchissy, le 18 mai 1967.

Ed. Bassin.

DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

ABEILLE SANS ABDOMEN, INVENTION DE LA NATURE

Plus on étudie le monde animal, plus à certains égards il nous reste impénétrable car c'est un monde où tout diffère du nôtre par ses structures, ses sensibilités, ses pouvoirs et ses mœurs. Parmi ses nombreux « secrets » il en est un qui passionne l'homme, c'est la **régénération** c'est-à-dire le pouvoir que possèdent certains animaux de reconstituer une partie détruite de leur organisme.

La planaire, ver marin plat, coupée de toutes les façons possibles reconstitue les parties perdues de telle sorte que la forme définitive tend, au plus vite, vers celle de l'animal normal. Chacun sait que si l'on tient un lézard par la queue celle-ci vous restera entre les doigts. Après un certain temps, le lézard régénérera la partie manquante et cela aussi souvent qu'il le faut. Chez la salamandre, non seulement la queue peut repousser mais également les pattes qui auraient été dévorées par un poisson, voire même les yeux qu'un oiseau aurait becqueté !

Vous comprendrez aisément tout le parti que l'homme pourrait tirer de la connaissance du processus de la régénération chez les animaux. Des équipes de savants se sont mises au travail et les résultats obtenus permettent déjà d'entrevoir le jour, encore lointain certes, où il sera possible de provoquer chez l'homme, par un traitement médical, la régénération de telle ou telle partie détruite ou usée de son corps et par là même réaliser une de ses ambitions : prolonger la durée de vie.

Si la régénération nous intéresse, en tant qu'apiculteur, c'est que dans le monde des insectes certaines espèces peuvent à l'instar du lézard ou de la salamandre se séparer d'une partie de leur corps s'ils sont attaqués et continuer ainsi mutilés à vivre et à se reproduire. C'est là une des « inventions » dont la Nature a le secret, invention extraordinaire qui joue dans l'âpre lutte pour la vie que se livrent les insectes un rôle très important.

Le professeur Karl von Frisch a été le témoin d'un cas extrême. Il a pu observer à l'une de ses tables d'expérience une abeille, en train de prendre du sirop, être attaquée par une lycose qui lui arracha toute la partie postérieure du corps. Que s'est-il alors passé ? L'abeille n'en a pas moins continué à absorber le sirop qui s'écoulait sur la table par la partie coupée. Elle n'a donc éprouvé aucune douleur, ne s'est aperçu de rien !

Une mutilation aussi grave est pratique courante chez la **mante religieuse** que l'on prendrait pour une sainte tellement son attitude est en apparence inoffensive. C'est cependant un insecte terrible et terrifiant non seulement pour les autres espèces mais pour son propre mâle qu'elle n'hésite pas à dévorer à l'occasion de la pariade. J.-H. Fabre nous décrit en ses **Souvenirs entomologiques** un rapprochement où la matrone, tournant simplement la tête, grignote le mâle juché sur son dos : tête d'abord, puis épaules, thorax, tout y passe, cependant que ce tronçon de plus en plus informe continue sa tâche. Il ne s'arrête que quand la dévoratrice arrive au ventre même, alors le combat cesse faute de combattants.

Je voudrais relever le fait remarquable que l'ablation de la tête et du thorax ne supprime pas les actes réflexes. Ceci est dû à la division du corps en segments (d'où le mot insecte tire son origine), chaque segment ayant une sorte d'autonomie nerveuse et musculaire.

La pratique du cannibalisme chez la **mante religieuse** a-t-elle un sens ? Pour les uns l'ablation de la tête chez le mâle augmenterait la puissance de ses réflexes dans les autres parties du corps, pour d'autres, le mari au menu du repas de noce fortifierait la femelle car la fabrication des œufs l'appauvrirait en matières premières d'où nécessité pour elle de les récupérer.

La cause est sans doute ailleurs. Chez la **mante religieuse,** qui est particulièrement vorace et agressive, l'instinct qui pourrait l'empêcher de s'attaquer aux membres de sa propre espèce n'existe pas. Pourquoi ? Pour la seule raison, comme c'est le cas pour le faux bourdon, que la disparition du mâle après l'accouplement n'a aucune influence sur la survivance de l'espèce alors que chez d'autres, plus évoluées, une telle pratique entraînerait immanquablement leur propre anéantissement.

Paul Zimmermann.